

400^e ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE DES ACADIENS

HOMÉLIE Sainte-Anne-du-Bocage (Caraquet) 26 juillet 2004

**« Faisons l'éloge de ces personnages glorieux que sont nos ancêtres...
Leur bonheur durera autant que leur postérité,
leurs descendants forment un bel héritage...
Les peuples raconteront leur sagesse... » (Ben Sirac le Sage 44, 1.11.15)**

Chers frères et chères sœurs,

Quel écho trouvent ces paroles de Ben Sirac le Sage en regard de cet événement du 400^e anniversaire de l'arrivée en Amérique des premiers acadiens et acadiennes, que nous célébrons spécialement aujourd'hui en la fête de Sainte Anne, bien présente dans l'histoire de l'Acadie, et en cette paroisse qui porte son nom : « Sainte-Anne-du-Bocage » ! Quand on s'intéresse un tant soit peu à ce qu'a été et à ce qui a façonné l'histoire de « l'Acadie de l'Atlantique » (selon la manière qu'on a de la désigner dans le titre même du livre de la collection Francophonies publié en 1999), nous ne pouvons qu'être dans l'admiration, et notre cœur est à l'action de grâces : action de grâces que nous faisons monter vers le Seigneur, et à laquelle peut s'associer, reconnaissante et émue, l'Église canadienne tout entière. Car en ce jour, il nous est donné de reconnaître et de célébrer particulièrement ce qu'ont été à la fois l'âme, le cœur et la foi de ces pionniers et de ces pionnières qui ont bâti et façonné l'Acadie, et qu'ils ont voulu transmettre à leurs descendants jusqu'à nos jours comme un héritage précieux et une promesse pour l'avenir.

L'auteur de la lettre aux hébreux dit : « Quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi » (Hé 11, 2). Ceux et celles dont nous honorons la mémoire, le courage et la ténacité en ces fêtes du 400^e, n'en sont-ils pas d'autant admirables pour la foi même qui les a portés et dont ils ont vécu et témoigné au fil des événements et de l'histoire, avançant souvent eux-mêmes « comme s'ils voyaient l'invisible », et « espérant contre toute espérance », à la manière de nos pères dans la foi ?

Ceux et celles qui disent parfois que la vie n'est pas facile à vivre aujourd'hui ont raison de le dire sous certains rapports. Chaque époque connaît ses

difficultés et ses défis... Mais alors ceux-là et celles-là gagneront à connaître l'histoire du peuple acadien dans ce qu'elle nous révèle des qualités et des vertus de ceux et de celles qui ont contribué à donner à l'Acadie le visage qu'on lui connaît maintenant. Ne nous est-il pas bon et profitable aujourd'hui de voir ce que ces aînés ont su voir, de voir à leur manière, ou plus justement à la manière du Christ et de l'Évangile ? Car leur foi a été comme le levain dans la pâte, et ils y ont trouvé toutes les armes pour mener à bien les combats de la vie, à travers les aléas de l'histoire, autant pour leur vie personnelle que pour la survie de ce peuple français menacé de toutes parts dans sa culture et dans sa langue.

Ceux et celles qui diront que la foi de ces ancêtres n'aura été qu'un phénomène sociologique lié à une époque, qu'une foi de convenance, qui ne se résumerait qu'à la seule pratique dominicale et qu'à quelques connaissances religieuses, n'auront pas su voir ni comprendre ce que ces gens de foi ont vu, compris, et entendu, et comment, dans les périodes d'exil et d'isolement, ils ont lutté pour maintenir ces convictions dont ils savaient qu'elles étaient chemin de vie, et terrain où ils pouvaient bâtir sur du solide.

Loin d'être marginale et tout autant impossible à marginaliser, cette foi a marqué profondément et a fécondé la vie de tous les jours, tout autant que les mentalités, les structures et les institutions, et elle a porté du bon fruit. Elle a donné sens à la mort comme à la vie, au travail quotidien comme aux amours, aux responsabilités familiales comme aux engagements politiques et sociaux, à la réussite comme aux échecs les plus cuisants, à la défense des droits les plus légitimes des individus et du peuple acadien, comme aux combats et aux efforts, elle a donné sens au don de soi comme à la préoccupation envers les plus pauvres et les plus démunis.

Une image me vient à l'esprit pour dire comment s'est vécue cette foi au cœur du quotidien. Les Acadiens et les Acadiennes ont vécu leur foi, comme leurs mères et leurs grand-mères ont tricoté à plusieurs brins, à la broche ou au crochet, certaines pièces de vêtement. Chaque maille, en effet, permettait que s'entremêlent les quelques brins de laine, que la broche ou l'aiguille saisissait tous ensemble au fil du tricot pour créer ainsi finalement, avec la laine qu'on avait, une pièce originale. Ainsi allait la vie, que l'on apprenait à tricoter à plusieurs brins, selon ce qu'on mettait et donnait de soi-même, selon ce que la vie elle-même apportait d'ordinaire comme aussi d'inconnu et d'imprévu, et avec la foi qui la pénétrait et l'imprégnait. Et ainsi s'est tissé le visage de l'Acadie ! Encore nous faut-il le voir non pas à l'envers, comme la broderie qui, par derrière, ne laisse apparaître qu'une image floue, avec des bouts de fils et des nœuds semblant aller nulle part, mais il faut plutôt savoir regarder le visage de l'Acadie comme la broderie que l'on voit à l'endroit, où apparaît toute la

beauté du travail et de l'image, le noir permettant les contrastes et faisant ressortir plus nettement les couleurs.

J'aime cette définition de l'Acadie que des auteurs décrivent comme « une façon d'être » étant donné qu'elle n'a pas de territoire vraiment défini. Cela nous permet, il me semble, de mieux comprendre que ce n'est pas simplement de résider sur un territoire donné qui nous façonne une identité. Ce sont les personnes qui sont appelées à définir leur identité d'abord et avant tout. À quoi servirait une terre si ceux et celles qui l'habitent ne savaient pas qui ils sont, ni ce qu'ils veulent y vivre et y promouvoir ? Les acadiens ne peuvent-ils pas servir de modèle en ce domaine ? Je crois que nous avons beaucoup à apprendre de vous.

Ces fêtes du 400^e anniversaire de l'arrivée des acadiens doivent nous permettre plus que le simple rappel des souvenirs du passé, mais elles doivent nous donner de faire mémoire, c'est-à-dire d'actualiser ce qui a fait la gloire de l'Acadie, et de savoir tirer du passé et de cet héritage de foi, de valeurs et de culture qui a été légué, le meilleur sur lequel on pourra continuer de bâtir. Que peut-on tirer en effet comme leçon, pour aujourd'hui et pour demain, de tous ces combats pour la défense et la promotion de la langue française et de la culture acadienne ? Comment peut-on s'inspirer encore de cette vitalité qui s'est manifestée et qui s'est maintenue, permettant aux acadiens de créer les institutions dont ils avaient besoin pour leur mieux-être et pour leur survie ? Que peut-on retenir d'important devant ce phénomène d'une floraison d'œuvres jaillies pourtant dans des années difficiles et des temps d'épreuves ? Comment ne pas nous inspirer encore de la force de l'esprit coopératif qui s'est développé en Acadie, et comment oublier l'importance d'une éducation de qualité, comme de la formation de bons leaders ? Et comment traduire de façon durable pour l'avenir la reconnaissance pour l'apport des communautés religieuses (spécialement les Pères de Sainte-Croix, les Eudistes et les Hospitalières de Saint-Joseph) dans le domaine de la santé, et dans le développement et l'épanouissement de la culture acadienne, de sa langue, de plusieurs de ses institutions ? Et comment ne pas garder en mémoire la créativité des milieux paroissiaux, et tous ces efforts pour le service des plus pauvres, des malades et des démunis, qu'il faut maintenir et intensifier devant les défis qui se posent encore ?

Fièrement et avec raison, l'Acadie, entrée résolument dans la modernité, crie son désir de prendre de plus en plus la place qui lui revient dans le concert des sociétés, des peuples et des nations, de par sa culture francophone, de par son savoir-faire, son patrimoine humain et religieux, ses coutumes, ses traditions, sa musique, et par les arts divers dans lesquels elle excelle et qu'elle a su développer. Qu'elle se rappelle toutefois que pour apporter aux autres ce qui lui est propre et qui la distingue, il ne faut pas que l'Acadie perde sa propre identité,

celle dont son passé est garant. Je lui souhaite toute la sagesse et le discernement nécessaires pour apprendre à tirer de son histoire le meilleur, et pour savoir préserver les valeurs du riche héritage humain et chrétien qui lui a été légué. Si certaines manières de vivre les valeurs et la foi peuvent changer, les valeurs, elles ne changent pas, et le Christ demeure, le même aujourd'hui et demain, comme hier, Celui qui seul peut répondre aux aspirations les plus fondamentales du cœur humain, et indiquer à toute personne comme aux sociétés, aux nations, aux États et aux pays, la véritable voie de réalisation de l'humain et de l'humanité. Que l'Acadie continue à bâtir avec le Christ comme architecte, car Elle n'a rien à craindre de Lui, bien au contraire ! Sans Lui, Elle n'aurait pas le visage qu'on lui connaît.

Acadie, je t'applique, en terminant, ces paroles de l'hymne national du Canada : « Ton histoire est une épopée des plus brillants exploits. Et ta valeur, de FOI TREMPÉE, protégera nos foyers et nos droits ». Pour toi, penser à l'avenir, c'est garder ta foi, et c'est aussi maintenir ton ouverture à la vie, et préserver les vertus familiales qui ont fait ta richesse et ta force. C'est faire face aux défis avec la même confiance, avec courage, ingéniosité, créativité et détermination.

Je les salue donc de loin ces acadiens et ces acadiennes de l'Isle Sainte-Croix qui fut grâce à eux, il y a 400 ans, le premier berceau du fait français en Amérique ! Et je vous salue, acadiens, acadiennes, du Nouveau-Brunswick : de la Baie de Fundy, à Shédiack-Kent, en passant par Caraquet, dans les diocèses de St-Jean, de Moncton, de Bathurst et d'Edmunston ! Je vous salue, acadiens et acadiennes de la Nouvelle-Écosse : de Louisbourg à Halifax ; je vous salue, acadiens et de l'Ile-du-Prince-Édouard et de la région Évangéline, de Terre-Neuve, en passant par les Iles-de-la-Madeleine, la Gaspésie, jusque dans les régions éloignées de la province de Québec, partout en terre canadienne, en terre américaine, et ailleurs !

À travers ce qu'ils ont vécu, ce qu'ils ont cru et ce qu'ils ont donné d'eux-mêmes et d'elles-mêmes, heureux ceux et celles à qui il a été donné de connaître les mystères du Royaume des cieux ! En cette fête de saint Anne, protectrice des marins, et de son époux saint Joachim, parents de la Mère de Dieu, par qui nous est venue la bénédiction promise à tous les peuples et dans la préparation de cette grande Fête nationale prochaine de l'Assomption, associée depuis 1881 à la défense des droits de la société acadienne, eh bien, que la Vierge Marie, « Étoile de la mer », continue de guider le peuple de l'Acadie, et de le préserver des vents contraires et des bourrasques qui risqueraient de l'affaiblir ou de l'engloutir ! Qu'elle soit ce phare qui le conduise toujours à Jésus, rappelant à nos cœurs en ce jour ces paroles mêmes de son Fils, qui peuvent s'adresser aux pionniers de l'Acadie comme à tous leurs descendants, quoi qu'ils aient vécu ou vivront, et à quelqu'époque qu'ils aient vécu ou vivront : « Réjouissez-vous

surtout que vos noms soient inscrits dans les cieux ». Car ce n'est pas tant finalement ce qui s'est passé qui compte, que la manière dont on a choisi de le vivre, nous rappelant tous et toutes, que nous n'avons pas de cité permanente ici-bas, mais que nous attendons « la Cité qui aura de vraies fondations, celle dont Dieu est le bâtisseur et l'architecte » (Hé 11, 8).

Amen !

Marc Cardinal Ouellet